



CLASSIQUES
GARNIER

MOUREAU (François), « Jean Chesneau, André Thevet, *Voyages en Egypte des années 1549-1552* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VI*, n° 21 - 22, 1985 (Janvier – Juin), p. 85-86

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11837-4.p.0087](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11837-4.p.0087)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1985. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

de l'étude de son *Sóbolos rios* et de ses choix formels, et de la comparaison de ce chant très personnel avec les paraphrases du même psaume par des humanistes comme Buchanan et Aquiles Estaço (L. Stegagno Picchio, *Babel et Sion : inspiration thématique et inspiration formelle dans la glose camonienne du psaume Super Flumina Babylonis*).

La confiance dans le bien-fondé de la cause portugaise, la fierté et la conscience d'une identité nationale sont donc les retombées les plus visibles de l'Expansion sur la littérature et elles lui ont insufflé un grand dynamisme. Mais on peut s'interroger sur la place que cette littérature a donnée aux pays et aux peuples objets de la conquête. Dans le théâtre de Vasconcelos l'outre-mer reste un thème d'arrière-plan, constituant une sorte de mirage fascinant et dangereux (J. Subirats, *L'Outre-mer dans le théâtre de J. Ferreira de Vasconcelos* ; sur d'autres aspects de cette œuvre, voir Y. David-Peyre, *Le concept de Mélancolie à travers quelques dialogues portugais du XVI^e siècle*). La littérature de voyages aurait pu être l'occasion de mieux connaître l'« étranger » ; or l'on constate que les chroniqueurs (Gomes Eanes de Zurara, Ca da Mosto, Pereira, etc.) tentent d'appliquer à ce qu'ils rencontrent leur propre grille culturelle, naturellement peu opérante ; ils n'aboutissent qu'à des classifications négatives, à un « inventaire des différences » et décrivent sur le mode du dénigrement des particularités somatiques, des codes alimentaires, des langages et des pratiques religieuses dont l'étrangeté leur semble une tare. Ils traduisent ainsi une sorte de peur devant l'énigme que leur oppose l'existence de l'« autre » avec lequel ils ne conçoivent d'établir d'autres rapports que de domination (A. Margarido, *La vision de l'autre (Africain et Indien d'Amérique) dans la Renaissance portugaise*).

Ce gros volume d'*Actes*, réalisé grâce au concours de Jean-Claude Margolin et José V. de Pina Martins, invite donc à un long parcours au terme duquel le lecteur a pu appréhender par différents côtés la réalité de la Renaissance portugaise. Grâce aux contributions de spécialistes de diverses disciplines, l'image qu'il en retire finalement n'est pas abusivement simplifiée ; elle est au contraire riche, complexe et pas tout à fait exempte d'éléments paradoxaux.

Isabelle PANTIN

Jean CHESNEAU, André THEVET,

Voyages en Egypte des années 1549-1552.

Présentation et notes de Frank Lestringant, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1984, 312 p., ill.

Cet ouvrage de belle venue, élégamment imprimé et finement illustré de bois originaux tirés des éditions du XVI^e siècle, est une pierre d'attente sur la longue route qui mène aux rééditions complètes des voyageurs français au Proche Orient. F. Lestringant vient d'achever chez Droz celle de *La Cosmographie de Levant* de son héros porte-thèse, le cordelier André Thevet. Les publications de l'IFAO nous offrent un hors d'œuvre avec la partie consacrée à l'Égypte par l'intrépide cosmographe. L'éditeur y a joint le journal de Chesneau, secrétaire de l'am-

bassadeur du Roi très-chrétien au Levant (1). Ce premier texte vaut surtout par son contraste avec l'œuvre polyphonique et érudite de son successeur. L'ambassadeur d'Aramon faisant sa cour à Soliman sur le sentier de la gloire dévie son expédition politique pour de plus pieuses chevauchées vers les Lieux saints. Son fidèle secrétaire le suit et note au jour le jour ses impressions. Il ne faut pas chercher ces récits d'atmosphère auxquels nous a habitués le XIX^e siècle : quelques vagues aperçus des pyramides, du Nil et de ses habitants. En fait, le voyage est dans le temps, vers l'an un, la naissance du Christ et la fuite en Egypte. Aucune afféterie d'écriture : Chesneau se nourrit du ton sec des guides et du « boniment » (note p. 21) de quelques rusés autochtones, toujours prêts à mettre en admiration le pèlerin devant la fontaine où la Vierge lavait les langes du seigneur Jésus. Ce texte avait été publié en 1877 par Charles Scheffer, et avant lui en 1759 et en 1838 : aucune de ces éditions n'était satisfaisante. F. Lestringant le prouve par des exemples et n'a pas la cruauté d'insister. On connaît cinq manuscrits de Chesneau ; l'éditeur choisit le moins contaminé, ce qui est de bonne règle (B.N., ms., f. fr. 23043).

Avec Thevet, l'éditeur est dans un territoire qu'il a contribué très largement à défricher. Le fragment de *La Cosmographie de Levant* (1554) qu'il procure est très abondamment annoté. A l'édition parue chez Droz de dire tout ce qu'il faut penser de ce voyageur qui n'écrit pas et charge quelqu'un qui ne voyage pas d'écrire à sa place : admirable répartition du travail qui laisse surprise notre âme gonflée de trop romantiques illusions sur l'expérience du voyage et les couchers de soleil au bord du Nil.

L'éditeur reproduit la seconde édition (1556) de *La Cosmographie* et, dans ses notes, prouve les montages érudits à base d'Hérodote, de Diodore de Sicile, de Strabon, des Pères de l'Eglise divers et de Breydenbach auxquels s'est livré l'écrivain de basse lisse qui tissait pour Thevet une œuvre de pure mystification, aussi incertaine que les illustrations des bois, gravés par des artistes lyonnais pour ce texte ou réemployés d'autres travaux du même libraire. L'ouvrage sent la lampe à huile et les lourds *in-folio* utilisés par leurs très utiles *index rerum* plus que le vent du désert et les fantasmagories de l'Orient. Ces « mille-et-une-nuits » sont celles du labeur érudit, de la main écrivant pour Thevet, héros d'un périple dont le récit attend son Homère d'arrière-boutique. F. Lestringant démonte magnifiquement ce petit jeu où la schizophrénie a plus de place que les bonnes lettres. Le crocodile happe-tout du bois que reproduit la couverture du livre est emblématique du cordelier : les yeux mi-clos, il rêve son voyage et croque par procuration (2).

F. MOUREAU

1. On nous pardonnera de laisser sans commentaire d'autres textes de Thevet publiés dans le même ouvrage par F. Lestringant, mais qui ne concernent pas directement le B.S.A.M. L'éditeur donne deux chapitres de la *Cosmographie universelle* parmi les dix que Thevet consacra à l'Egypte — nouvelle compilation qui plagie et médit —, et surtout, un inédit : *l'Isle de Meroë*, tiré du *Grand Insulaire et Pilotage* conservé en manuscrit à la Bibliothèque nationale.

2. Le texte semble bien établi. Nous chicanerons cependant l'éditeur sur quelques manies hétérodoxes : la particule avec majuscule initiale avant les noms propres (D'Aramon, De Funel), les abréviations de Saint (S. ou St) ; ce ne sont que brouilleries, malheureusement répétées.